

## Le Centenaire au Japon Un élan scientifique sans mémoire collective ?



**Par Frédéric Danesin, doctorant à l'Université de Toulouse II-Jean Jaurès**

### **Une guerre oubliée**

Si la Première Guerre mondiale ne peut être considérée dans le cas japonais comme ayant eu un impact comparable à celui qui fut le sien en Europe, il apparaît très clairement d'une part que le Japon, malgré son éloignement géographique et son implication militaire moindre, a perçu très tôt l'importance de ce conflit et a montré un intérêt tout particulier, d'autre part que la guerre, tant dans son déroulement que dans ses conclusions a pesé de façon conséquente sur la destinée politique japonaise du XXe siècle<sup>1</sup>.

Pour replacer la Première guerre dans une perspective historique japonaise, il est important d'envisager ce conflit dans sa position entre la guerre russo-japonaise, qui a pu être considérée comme une première expérience de guerre moderne et qui assied l'Empire japonais dans sa nouvelle position de grande puissance après à peine un demi-siècle de modernisation, et la guerre du Pacifique, qui s'inscrit dans une continuité et met le Japon aux prises notamment avec les Etats-Unis, conflit que, des deux côtés de nombreux esprits prédisent depuis le XIXe siècle. Il s'agit bien d'une étape essentielle pour le Japon.

---

<sup>1</sup> A ce sujet on pourra lire le travail de Frederick R. Dickinson, par exemple : Dickinson Frederick R., *War and National Reinvention, Japan in the Great War*, Harvard University Press, Cambridge & London, 1999

Le 23 août 1914, en vertu de son traité d'alliance avec les Britanniques, le Japon déclare la guerre à l'Allemagne, et s'empare en quelques semaines des territoires allemands en Asie, soit principalement la péninsule du Shandong et les îles Mariannes, Marshall et Carolines. Puis ce sont les 21 demandes, un ensemble de requêtes imposées par le Japon à la Chine afin de consolider son emprise sur le continent. L'entrée en guerre du Japon obéit donc à des calculs plus complexes que la seule obligation d'honorer l'accord anglo-japonais de 1907<sup>2</sup>, et le jeune Empire récolte vite les fruits d'un engagement peu coûteux dans le conflit. Or, il devra durement négocier avec les puissances alliées, méfiantes, et qui ne comptent pas laisser le Japon profiter – les retombées économiques sont considérables, les pertes faibles – si facilement de sa situation d'Etat en guerre mais dans une zone pacifiée. Le Japon est sollicité en termes financiers et militaires (escortes, transports et demandes d'intervention sur le sol européen), et certains politiques, tels Terauchi Masatake<sup>3</sup>, incitent le Japon à coopérer au mieux, entrevoyant les difficultés à venir lorsqu'il faudra défendre ses acquis lors des conférences de paix face à une Europe qui aura durement souffert de la guerre.

Si, comme nous l'avons dit, le Japon a peu fait l'expérience humaine de la guerre, les Japonais, journalistes, intellectuels, politiques et militaires, s'intéressent, pour des raisons diverses mais jamais innocentes, à tous les aspects de cette guerre et parfois viennent en Europe, comme les officiers en missions d'observation, les journalistes ou médecins ; or, le principal impact de la Première guerre vient de ce qu'elle remet en question les choix politiques nationaux même – celui surtout du modèle des monarchies – du Japon, ces choix qui avaient guidé la modernisation et la construction de la jeune nation asiatique. En ce sens, la Première guerre a un impact exceptionnel sur le Japon, qui confirmait sa place en tant que grande puissance et devait se repenser par rapport à un nouveau contexte mondial.

Le centenaire de la Première guerre mondiale, qui occupe en ce moment dans de nombreux pays (en ayant fait l'expérience) l'avant de la scène médiatique et scientifique, reste pourtant relativement peu visible au Japon. Les raisons sont aisément compréhensibles : le Japon a peu fait l'expérience humaine de la guerre en 1914 (bien que celle des soldats japonais en 1905 s'en rapproche à bien des égards), d'autre part la Première guerre, à l'inverse d'autres pays, n'a pas marqué la mémoire collective et n'a pas valeur d'événement essentiel de l'histoire nationale; cérémonies, commémorations et enjeux politiques ne font pas partie des expressions du centenaire au Japon. Les programmes d'histoire de l'enseignement

---

<sup>2</sup> Pour une approche renouvelée et complète de la question, on peut se référer à un article de Yamamurô Shinji traduit dans : Yamamuro Shin-Ichi, « L'empire du Japon et le choc de la Première Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains* 1/2013 (n° 249), p. 5-32

<sup>3</sup> Les noms japonais sont donnés selon l'usage japonais, soit le nom suivi du prénom.

secondaire accordent d'ailleurs une place faible à la Première Guerre mondiale<sup>4</sup>; aussi il y a fort à parier que beaucoup de Japonais ignorent jusqu'à la participation de leur pays au premier conflit mondial. Et sans doute ni écoles ni musées ne se feront l'écho du centenaire.

Enfin, il y a bien entendu l'effacement de la Première Guerre au profit de la Seconde, comme c'est le cas d'ailleurs dans d'autres pays; il s'agit non seulement d'un conflit qui a touché plus directement et plus longuement le Japon, plus proche dans les mémoires, d'autant que les relations diplomatiques parfois difficiles entre les puissances asiatiques ne cessent de raviver les souvenirs les plus douloureux, que les excuses officielles ne suffisent à effacer alors que, dans le même temps, la question des crimes de guerres et celle des contenus des manuels d'histoire rendent peu plausible une réconciliation prochaine.

C'est d'ailleurs dans le contexte des relations avec le voisin chinois que Abe Shinzô, Premier ministre japonais, faisait référence à la Grande Guerre lors de son discours à Davos en janvier 2014<sup>5</sup>, suggérant une comparaison entre 1914 et la situation actuelle en Asie. Malgré cette incursion de l'actualité du centenaire dans un discours politique majeur, la guerre du Pacifique possède une dimension qui fait que sa commémoration profitera certainement d'une volonté et d'une attention politiques toutes particulières ; les questions relatives à la Seconde Guerre mondiale s'invitent de façon générale fréquemment et viennent parasiter les débats en histoire en Asie, et 2015 pourrait finir d'effacer la fragile visibilité du centenaire de 1914-1918.

A l'absence d'enjeux et de volonté politiques structurant un cadre pour le centenaire, s'ajoute donc l'absence – compréhensible – de la Première Guerre de la mémoire collective ; toutefois médias et universitaires se font les relais nationaux du mouvement global autour du centenaire, et diffusent cette actualité auprès du public.

## **Un certain retentissement dans les médias**

Pour ce qui est des médias grand public, quelques documentaires télévisés sont consacrés à la Première Guerre mondiale. La NHK, un des grands médias télévisuels nippons, qui accorde une part considérable de sa programmation à la vulgarisation scientifique et à la pédagogie, a proposé quelques émissions portant, notamment, sur les missions de la Croix Rouge japonaise en Europe en 1915-1916 (7 et 14 mai 2014), la question des

---

<sup>4</sup> Les élèves peuvent par ailleurs faire le choix d'un programme d'histoire strictement nationale, qui exclue la Première Guerre. Pour plus de détails, on se référera à : Kondo Takahiro, « La Première Guerre mondiale dans les manuels d'histoire japonais », *Historiens & géographes : revue de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie de l'Enseignement Public (APHG)*, 369, 2000, p. 311-319

<sup>5</sup> Cet épisode, et les réactions qu'il suscita, est plus explicitement détaillé et commenté dans le texte suivant, sur ce même site de l'Observatoire du centenaire : [https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/Offenstadt\\_Chine.pdf](https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/Offenstadt_Chine.pdf)

Balkans, celle de la réconciliation franco-allemande (14 juillet 2014), ou encore celle de la révolution russe. Cette même chaîne, ainsi que National Geographic Japan, ont également diffusé une version en japonais du documentaire français « Apocalypse. La Première guerre mondiale ».

Si la toile ne propose pas toujours dans son ensemble un contenu scientifique de la meilleure qualité, sa visibilité est considérable. La même NHK via son site internet propose des textes et de courtes vidéos, y compris pour les enfants sur son site *NHK for School*<sup>6</sup>. De même le *Huffington Post* propose sur son site dans un court article illustré d'expliquer « la Première Guerre mondiale, il y a cent ans » aux enfants, pendant que l'édition japonaise du *Wall Street Journal* propose un site assez complet autour du centenaire<sup>7</sup>, avec articles, photos, contenu média.

La presse écrite, qui est au Japon peut-être plus qu'ailleurs un média considérable, a montré un intérêt pour le centenaire (entre autres deux très gros tirages, les quotidiens *Mainichi* et *Asahi*) mais sans doute plus de par leur rôle d'information et de relais de la situation à l'étranger que par pur intérêt historique.

S'il n'y a pas, comme cela a été dit précédemment, de véritable volonté gouvernementale structurante pour un centenaire du côté japonais, les ambassades, la maison franco-japonaise de Tôkyô et autres organismes franco-japonais, de par leur nature même et du fait de l'importance de l'événement pour la France, ont proposé des activités autour du thème de 14-18 (colloques, projection de films).

Si l'on peut se demander quel est l'impact réel de cette diffusion via les médias, il se peut qu'il puisse stimuler une véritable curiosité auprès du public japonais.

## **Universités, recherche ; l'impulsion du centenaire à l'écho de l'international**

Le principal élan remarquable donné par le centenaire à l'intérêt au Japon pour la Grande Guerre est scientifique ; même si la Première guerre n'a jamais été totalement absente des ouvrages d'histoire au Japon, les seules années 2013-2014 montrent une certaine vivacité dans la fréquence et le nombre des ouvrages publiés en japonais et consacrés à la Première guerre. Des ouvrages étrangers sont également traduits en japonais, mais cela est moins révélateur dans la mesure où il y a une véritable tradition de traduction quasi-systématique des ouvrages importants et portant sur des thèmes majeurs, et ce, depuis toujours au Japon.

---

<sup>6</sup> [http://www.nhk.or.jp/syakai/10min\\_nihonshi/?das\\_id=D0005120317\\_00000](http://www.nhk.or.jp/syakai/10min_nihonshi/?das_id=D0005120317_00000)

<sup>7</sup> Le site est intitulé, littéralement, « Cet héritage d'il y a cent ans qui nous est parvenu. La Première Guerre mondiale ». Les articles sont traduits d'auteurs principalement anglo-saxons. <http://online.wsj.com/ww1/jp/>

D'autre part, à une évocation de la Première Guerre mondiale au travers d'ouvrages d'histoire générale qui abordaient succinctement celle-ci dans des cadres plus larges (la démocratie de Taishô, 1912-1926) succèdent depuis quelques années des ouvrages qui mettent le Japon et la guerre au cœur des problématiques dans une optique plus mondiale, et abordent des thèmes prisés généralement des historiens de 1914-1918 mais souvent jusqu'alors peu abordés par les historiens japonais (par exemple la question des prisonniers, les thèmes d'histoire culturelle)<sup>8</sup>.

Si des universités, et non des moindres, ont proposé des colloques et séminaires, notamment à Tôkyô et à Kyôto début 2014, il faut citer surtout le travail d'un groupe de recherche de l'université de Kyôto<sup>9</sup>, *Daiichiji sekaitaisen no sôgôteki kenkyû* (recherche globale sur la Première Guerre mondiale) qui regroupe des spécialistes de divers domaines des sciences humaines, et qui a amorcé depuis 2008 un important travail de recherche étayé notamment par des séminaires nombreux et réguliers, sous la direction de Yamamurô Shin'ichi, spécialiste de 14-18. Ce travail, remarquable, a donné lieu à la publication d'une collection consacrée à la Grande Guerre, chez Iwanami shoten, un éditeur majeur. L'impulsion est grandement liée à la conscience d'un mouvement global d'intérêt pour la Première guerre ; d'ailleurs, certains de ces historiens participent à des projets internationaux (colloques, encyclopédies en ligne de 1914-1918<sup>10</sup>).

Hors du strict cadre des universités, d'autres structures inscrivent leurs activités scientifiques autour du centenaire, notamment celles centrées sur l'histoire militaire, comme la *Gunjishi gakkai*, « Société d'histoire militaire », avec sa revue d'histoire militaire. Ainsi, le *Boei kenkyûjô* (Centre de recherche de la Défense) propose pour son treizième colloque annuel (2014) un thème portant sur les opérations militaires en coopération entre puissances alliées depuis le Premier conflit mondial ; la nature de la structure organisatrice augure un colloque axé autour de questions de stratégie militaire et en vue de réflexions sur les situations actuelles, mais la présentation de cet événement mentionne d'emblée le centenaire et l'importance de la Grande Guerre dans les questions abordées.

Il semble y avoir généralement une prise de conscience des historiens japonais des opportunités de diffusion et de traduction de leurs travaux ; dans une certaine mesure, le centenaire peut donner une visibilité, favoriser et justifier des financements : publications, colloques, mais aussi traductions. La dimension internationale de l'événement et du sujet appellent des

---

<sup>8</sup> Pour une vision d'ensemble de l'historiographie japonaise de la Première guerre mondiale, on pourra se reporter à l'article en ligne suivant : Matsunuma Miho, « Historiographie japonaise de la Première guerre mondiale », *Cahiers de Framespa*, n°8, 2011, <http://framespa.revues.org/808>

<sup>9</sup> On pourra visiter la page internet, partiellement traduite en anglais : [http://www.zinbun.kyoto-u.ac.jp/~ww1/index\\_en.html](http://www.zinbun.kyoto-u.ac.jp/~ww1/index_en.html)

<sup>10</sup> <http://www.1914-1918-online.net/>

traductions, qui font gravement défaut aux travaux japonais ; ainsi par exemple les travaux de Kurosawa Fumitaka portant sur la Première Guerre mondiale (missions militaires japonaises en Europe, perception de l'Etat-major japonais, envoi de missions de la Croix-Rouge, etc.), sont demeurés publiés dans la seule langue japonaise, ce qui en réduit considérablement la diffusion.

On ne peut que souhaiter que cet élan apporté par le centenaire engendre une diffusion de la production historiographique japonaise à un niveau extra-national, afin de permettre aux historiens de compléter une vision globale d'une guerre qui a constitué avant tout une expérience mondiale.

Si la Première Guerre mondiale a marqué, de par son impact, de façon conséquente le Japon, elle est demeurée absente de la mémoire collective et l'histoire nationale, sans doute du fait de l'absence de l'expérience humaine du conflit et de la vivacité des plaies encore ouvertes de la Seconde Guerre mondiale, conflit qui concentre la majeure partie de l'attention médiatique et scientifique dès les années 1950 ; le centenaire ne trouve donc pas, au Japon, d'expression comparable à celle qui est la sienne dans d'autres pays tels la France ou la Grande-Bretagne, et ce sont les commémorations de 1945 qui seront le fait d'enjeux similaires. Elles occuperont sans doute de manière quasi-exclusive le devant de la scène, même si l'on peut avoir le sentiment que les dynamiques initiées par les divers projets profitant de l'actualité du centenaire devraient se maintenir au moins jusqu'en 2018.

